HAL
open science

De la défectivité de aller et de venir dans les périphrases d'ultériorité (il va pleuvoir) et d'antériorité (il vient de pleuvoir) proches à l'indicatif,

Jacques Bres

To cite this version:

Jacques Bres. De la défectivité de aller et de venir dans les périphrases d'ultériorité (il va pleuvoir) et d'antériorité (il vient de pleuvoir) proches à l'indicatif,. L'Information grammaticale, 2015, 144, pp.27-33. hal-04014520

HAL Id: hal-04014520

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04014520v1

Submitted on 4 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Open licence - etalab

Bres J., 2015, « De la défectivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif », *L'Information grammaticale*, 144, 27-33.

Jacques Bres, *Praxiling*, UMR 5267 CNRS-Montpellier III, jacques.bres@univ-montp3.fr

Résumé : **De la défectivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif**

Comment rendre compte de la défectivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif ? Après avoir mis en place les notions dont il sera fait usage, nous développons l'hypothèse suivante : certains temps verbaux, par leur instruction aspectuelle, permettent de poser l'espacement nécessaire à la représentation d'ultériorité (*aller*) ou d'antériorité (*venir de*) proches, d'autres ne l'autorisent pas.

Abstract : Why are aller and venir defective in the periphrases of proximate ulteriority (il va pleuvoir) and of recent anteriority (Il vient de pleuvoir) when conjugated in the indicative ?

How can we account for the defective nature of *aller* and *venir* in the proximate ulteriority (*il va pleuvoir*) and of recent anteriority (*il vient de pleuvoir*) when conjugated in the indicative? After laying the theoretical foundations on which we will be building, we will develop the following hypothesis: thanks to their aspectual representation, some tenses allow to lay down the space needed for representing ulteriority (*aller*) or anteriority (*venir de*) while others don't.

De la défectivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif[1]

Dans bien longtemps tu m'as aimé (R. Desnos, *Corps et biens*)

Introduction

La défectivité de *aller* et de *venir de* en tant qu'auxiliaires d'un procès à l'infinitif, dans leur emploi d'ultériorité (1) et d'antériorité (2) proches, est un fait de langue aussi connu que résistant à l'explication :

(1) il va/ allait/*alla/*ira/*irait/*est allé, etc. pleuvoir

(2) il vient de/venait de/*vint de/viendra de/viendrait de/*est venu de, etc. pleuvoir

Soit en tableau :

	aller + inf.	*venir de* + inf.

[1] Je remercie chaleureusement S. Azzopardi, L. Gosselin et G. Kleiber qui, par leurs remarques pertinentes, ont permis d'améliorer la première version de ce travail.

présent	+	+
imparfait	+	+
passé simple	–	–
futur	–	+
conditionnel	–	+
f. composées	–	–

Comment rendre compte de la défectivité de *aller* et de *venir* dans cet emploi d'auxiliaire aspectuel, alors qu'ils ne souffrent aucune restriction de ce type :

- en tant que verbes pleins de déplacement. P. ex, pour la compatibilité avec le passé simple et les formes composées : *Marie alla / est allée le voir* ; *Marie vint / est venue me voir*[2].
- en tant qu'auxiliaires[3], dans d'autres emplois. P. ex. *aller* peut se conjuguer au passé simple et aux formes composées lorsqu'il produit l'effet de sens d'*allure extraordinaire* (4), (5) ; *venir (à)* fait de même lorsqu'il produit l'effet de sens d'*aboutissement* (6), (7) :

(4) [une femme mariée] oblya tellement son honneur et conscience qu'elle ***alla aymer*** ung jeune homme, dont à la longue, le bruict fut si grand et mauvais que le mary en fut adverty. (Marguerite de Navarre, *Heptaméron*, 1550)

(5) aux urgences mon père a été insupportable « Ouais on m'a mis dans un coin on s'est pas occupé de moi ! » voilà ce qu'il ***est allé dire*** ! non mais tu te rends compte ! (conversation, 2014)

(6) Les fourgons du prince de Ligue ***vinrent à*** passer. (Chateaubriand F. de, *Mémoires d'outre-tombe*,1848)

(7) changeant de propos, nous nous sommes mis à deviser de plusieurs choses, et allant de fil en eguille l'on ***est venu à f***aire mention du Capitaine Rodomont. (Turnèbe O. de, *Les Contens*, 1584)

La défectivité semble offrir une résistance particulière à l'explication : à notre connaissance, les grammaires contemporaines se contentent de la mentionner (Damourette et Pichon § 1643 et 1851 ; Riegel et *al*. 1994/2009 : 452 ; Wilmet 1994/2010 : 200), tout comme les linguistes traitant de ces tours périphrastiques (*i. a.* : Gougenheim (1929 : 106-108), Flydal (1943 : 61, 101), Martin (1971 : 118), Fleischmann (1983), Bourdin (2005 : 264), Larreya (2005 : 343)).

Seule[4] B. Laca (2005) propose d'en rendre compte dans le cadre de l'hypothèse de la non-récursivité de l'aspect syntaxique : *aller + inf.* et *venir de + inf.* ne sauraient se combiner avec les « temps avec aspect » que sont, selon l'auteure, le passé simple ainsi que les temps composés ; ils ne pourraient le faire qu'avec les « temps sans aspect » que seraient le présent, l'imparfait et le futur. Cette hypothèse, parfaitement cohérente avec les cadres théoriques de

---

[2] Jusqu'au XVIe, *venir de* pouvait signifier 'revenir'. On le trouve dans cette acception à tous les temps, notamment au passé antérieur :
(3) Quant Gargantua *fust venu de bailler* l'escarmouche à la ville de Reboursin (…) (ANONYME , 1532, *Les grandes et inestimables croniques du grant et enorme geant Gargantua*).

[3] Selon le chemin de grammaticalisation ainsi décrit par Hopper & Traugott (1993/2003 :108) : [full verb > *auxiliary* > clitic > affix].

[4] Nous avons nous-même proposé une explication pour *aller* (Bres 2008), qui aujourd'hui ne nous semble plus valide.

l'analyse, nous paraît sujette à caution : outre que considérer l'imparfait comme un temps sans aspect est contredit par de nombreux faits, reste inexpliqué le fait que, alors que *venir de* (2) est compatible avec le futur et le conditionnel, *aller* (1) ne le soit pas.

L'objet de cet article sera de développer, en appui sur d'autres fondements théoriques, une hypothèse également de type aspectuel, que nous pouvons résumer brièvement ainsi : certains temps verbaux, par leur instruction aspectuelle, permettent de poser l'espacement nécessaire à la représentation d'ultériorité (*aller*) ou d'antériorité (*venir de*) proches, d'autres ne l'autorisent pas. Pour ce faire, nous commencerons par mettre en place les notions nécessaires à l'analyse (section 1), avant de proposer une explication qui rende compte des possibilités comme des impossibilités des différents temps verbaux dans l'actualisation des auxiliaires *aller* et *venir* dans ce type d'emploi (section 2).

1. Mise en place des notions

On distingue l'aspect *lexical*, qui prend en charge le *type de procès* (état, activité, accomplissement, réalisation instantanée), de l'aspect *grammatical* qui concerne l'ensemble des façons dont dispose une langue pour représenter le *temps impliqué* (Guillaume 1933/1969) du procès, autrement nommé *temps interne* par Comrie (1976), à différentes phases de son déroulement.

1. 1. Phases

Un procès peut être saisi selon trois phases (*i. a.* Dik 1989, Tournadre 2004, Gosselin 2011) : pré-processuelle, processuelle (sous-catégorisable en phases initiale, médiane, finale), et post-processuelle. Soit :

```
Phases          pré-processuelle          processuelle                post-processuelle
                -----------------|------------------------------------|-----------------
                                 initiale     médiane          finale
```

Figure1

Le français signifie l'aspect grammatical[5] de deux façons :

(i) sous la forme d'affixes verbaux portés par le verbe pour la phase processuelle, que la grammaire catégorise comme temps verbaux *simples* (présent, passé simple, imparfait, futur simple, conditionnel présent). L'opposition passé simple /imparfait permet de distinguer une représentation *globale* de la phase processuelle (*il plut*) d'une représentation *cursive* (*il pleuvait*). Le présent, le futur et le conditionnel sont sous-déterminés : ils ne signifient pas cette distinction aspectuelle (Barceló et Bres 2006)[6] ;

(ii) sous la forme d'auxiliaires qui supportent les mêmes opérations aspectuelles affixales que le verbe de la phase processuelle, à savoir qu'ils sont conjugués, et sont suivis du verbe au p. passé ou à l'infinitif. Soit :

– les auxiliaires *être* et *avoir* (+ p. passé) pour la phase post-processuelle. Ce que la grammaire catégorise comme temps verbaux *composés* (passé composé, passé antérieur, plus-que-parfait, futur antérieur, conditionnel passé)[7] ;

---

[5] Nous ne traitons ici que de la « visée aspectuelle », et ne prenons pas en compte l' « aspect conceptuel » (*commencer à*, *finir de*, *etc.*) (Gosselin 2011).

[6] Les linguistes ne s'accordent pas sur ce point. Certains analysent le présent comme offrant, comme l'imparfait, une représentation cursive. Cette divergence n'a pas d'impact sur l'explication de la défectivité développée en 2.

[7] Sans compter les formes *surcomposées* (*a eu plu*, etc.), qui ne seront pas prises en compte ici.

– les auxiliaires *aller*, *être sur le point de*, *être en passe de*, pour la phase pré-processuelle ; *être en train de*, *être à* pour la phase processuelle ; et *venir de*, *ne faire que de*, *sortir de*, pour la phase post-processuelle[8] (+ infinitif).
Notre questionnement initial peut se préciser : comment se fait-il que, alors que *être* et *avoir* en tant qu'auxiliaires de la phase post-processuelle ne sont pas défectifs, *aller* en tant qu'auxiliaire de la phase pré-processuelle et *venir de* en tant qu'auxiliaire de la phase post-processuelle le soient ? Pourquoi tel temps verbal est-il possible, tel autre impossible ? Pourquoi la défectivité de *venir de* est-elle en partie semblable à celle de *aller*, et en partie différente ? Autant de questions auxquelles nous allons proposer une réponse. Au préalable, soulignons que, contrairement à ce que l'on pourrait induire des appellations circulantes de « futur proche » ou « périphrastique » pour *aller* + *inf.* et de « passé récent » pour *venir de* + *inf., aller* et *venir de* sont des auxiliaires non pas *temporels* mais *aspectuels* : s'ils peuvent être conjugués à des temps d'époques différentes – présente et passée pour *aller* ; présente, passée et future pour *venir* – c'est qu'ils marquent une visée aspectuelle prospective pour *aller*, rétrospective pour *venir de*. Nous les définirons donc comme signifiant respectivement l'*ultériorité* et l'*antériorité proches*. C'est l'interaction avec le présent – emploi le plus fréquent – qui produit le sens de « futur proche » dans *il va pleuvoir* ; et celui de « passé récent » dans *il vient de pleuvoir*. Le rôle de *aller* et de *venir de* est seulement de poser un bref espace de temps *prospectif* pour *aller*[9], *rétrospectif* pour *venir de*, entre le moment pris comme référence (cf. *infra* 1.2.) et celui de l'événement de la *pluie*.

1.2. Points et intervalles

Nous partirons, pour la description, du système de Reichenbach (1947/1966) qui définit les différents temps verbaux de l'anglais par trois points : *E* (= event point), *S* (= speech point) et *R* (= reference point). E et R d'une part, et R et S d'autre part peuvent être en relation d'antériorité (-), ou de simultanéité (,). Dans ce cadre, le futur et le passé composé français p. ex. peuvent être décrits de la sorte :

(8) il pleuvra : S-R,E (S est antérieur à R, qui est simultané à E)
(9) il a plu : E-R,S (E est antérieur à R, qui est simultané à S)

Nous proposons de compléter et de rectifier cette description sur quatre points :
(i) la relation d'antériorité entre E et R, contrairement à ce qu'induit le modèle de Reichenbach, peut être non seulement *qualitative*, mais également *quantitative* (Vetters 2002 : 115-118), et signifier des *degrés de distance* (Comrie 1985 : 83-101). On représentera la relation d'antériorité proche entre E et R par le signe (<),ce qui permet notamment de distinguer d'une part futur (8) et ultériorité proche (8a), et d'autre part passé composé (9) et antériorité proche (9a) :

(8a) il va pleuvoir : S,R<E (R est simultané à S et proximalement antérieur à E)
(9a) il vient de pleuvoir : E<R,S (E est proximalement antérieur à R, qui est simultané à S)

---

[8] Nous ne mentionnons que les auxiliaires les plus fréquents. Au cours de son histoire, la langue a développé de nombreuses formes, qui ont été ensuite parfois abandonnées. Cf. Gougenheim 1929.
[9] Au cours des siècles, *aller* + *inf.* poursuit le chemin de grammaticalisation d'*ultérieur proche* en *futur* (Fleischmann 1983 : 193) : il tend à se libérer (partiellement) du marquage de la proximité, et concurrence fortement le futur simple, la différence produite par la forme périphrastique tenant dès lors moins à « la proximité chronologique de l'événement » qu'au « point de vue présent dont on considère cet événement » (Damourette et Pichon § 1768). Cette évolution ne sera pas prise en compte dans cet article.

(ii) Considérer les trois paramètres E, R, et S comme des *points* ne permet pas de saisir la dimension aspectuelle du procès, dans la mesure où on ne saurait représenter un point sous différents aspects. Klein 1994 et Gosselin 1996 ont proposé, dans des cadres théoriques différents, de les analyser comme des *intervalles*. Nous poserons donc un intervalle pour E (E_1-E_2), pour R (R_1-R_2) et pour S (S_1-S_2). Soit :

(8b) il va pleuvoir : (S_1-S_2),(R_1-R_2)<(E_1-E_2) (l'intervalle de R est simultané avec celui de S et proximalement antérieur à la borne initiale E_1 de l'intervalle de E)

(9b) il vient de pleuvoir : (E_1-E_2)<(R_1-R_2),(S_1-S_2) (la borne terminale E_2 de l'intervalle de E est proximalement antérieure à l'intervalle de R, qui coïncide avec l'intervalle de S)

(iii) la description avancée en (8b, 9b) n'est cependant pas encore satisfaisante : elle pose un intervalle de procès E_1-E_2 pour le verbe (*pleuvoir*), mais pas pour les auxiliaires *aller* et *venir*, qui fonctionnent seulement comme intervalles de référence. C'est ce type d'analyse et de représentation que propose p. ex. Gosselin (1996 : 22) pour l'énoncé, qu'il nomme d'aspect « prospectif », *Luc allait être malade* :

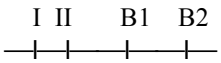


Figure2

où [I,II] représente l'intervalle de référence (signifié par *allait*), et [B1,B2] l'intervalle du procès (signifié par *être malade*). Cette analyse ne nous semble pas permettre d'expliquer pourquoi *aller* dans cet emploi ne peut être qu'aux présent et imparfait.

Nous poserons que *aller* et *venir*, tout comme *être* et *avoir*, en tant qu'auxiliaires issus de la grammaticalisation de procès référant à des événements, disposent d'un intervalle de procès (qui sera noté ε_1-ε_2), ce dont atteste le fait qu'ils sont actualisables à différents temps verbaux (avec des restrictions pour *aller* et *venir*), c'est-à-dire sous différents aspects, autrement dit sous différentes relations entre intervalle de référence et intervalle de procès[10].

D'autre part, ces intervalles ε_1-ε_2 de *aller* et de *venir*, parce qu'on a affaire à des auxiliaires pré- et post-processuels, sont connexes à l'intervalle E_1-E_2 du procès *pleuvoir*, ce qui implique que la borne terminale ε_2 de *aller* coïncide avec la borne initiale E_1 du verbe à l'infinitif (ε_2,E_1) ; et que la borne initiale ε_1 de *venir* coïncide avec la borne terminale E_2 du verbe à l'infinitif (ε_1,E_2). Soit donc schématiquement, en actualisation à l'infinitif pour simplifier la représentation, les intervalles de procès de *aller*, *pleuvoir*, *venir de* :

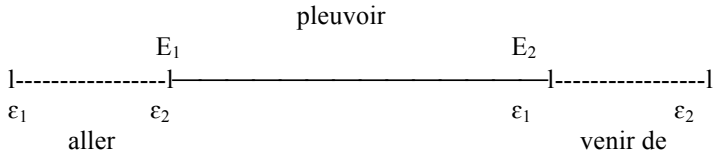


Figure3

[10] Lorsque, poursuivant le chemin de grammaticalisation, l'auxiliaire devient un affixe – ce qui est le cas dans l'évolution des formes périphrastique bas-latines *cantare habet /cantare habebat* en futur et conditionnel romans synthétiques *chantera /chanterait* – il ne dispose plus d'un intervalle de procès : son amenuisement phonologique s'accompagne d'un amenuisement sémantique.

(iv) Aux relations de simultanéité (,) et d'antériorité (-) de Reichenbach, nous ajoutons la relation d'*inclusion* (⊂) qui permet de distinguer le passé simple (représentation *globale*) de l'imparfait (représentation *cursive*) :

(10) il plut : $(E_1\text{-}E_2),(R_1.R_2)\text{-}(S_1.S_2)$ (l'intervalle de R est simultané à l'intervalle de E et antérieur à l'intervalle de S)

(11) il pleuvait : $(R_1.R_2)\subset(E_1\text{-}E_2)$; $(R_1.R_2).(S_1.S_2)$ (l'intervalle de R est inclus dans l'intervalle de E et antérieur à l'intervalle de S)

Nous ne proposons pas, en correction de (8b) et (9b), de nouvelle description qui intègre l'intervalle de procès de l'auxiliaire $[\varepsilon_1\text{-}\varepsilon_2]$ présenté en (iii), ni la relation d'inclusion présentée en (iv) : ce sera l'objet de la section 2.

1.3. Hypothèse explicative

Notre hypothèse est que la possibilité ou l'impossibilité d'actualiser *aller* et *venir* à tel ou tel temps tient à la compatibilité ou à l'incompatibilité entre la représentation sémantico-cognitive *offerte* par *aller* ou *venir* à tel ou tel temps et ce que demande la représentation sémantico-cognitive d'ultériorité et d'antériorité proches.
Rappelons ces évidences : l'énoncé *il va pleuvoir* présuppose un petit *espace de temps* entre le moment de référence, ici le t_0 de l'énonciation, et le moment t_{+1} où tombera la pluie. Similairement, l'énoncé *il vient de pleuvoir* présuppose un petit *espace de temps* entre le moment de référence, ici le t_0 de l'énonciation, et le moment t_{-1} où est tombée la pluie.
Certains temps verbaux actualisant *aller* et *venir*, par leur aspect, c'est-à-dire par le rapport entre l'intervalle de référence et l'intervalle du procès, permettent de poser ce petit espace d'ultériorité ou d'antériorité, alors que d'autres l'interdisent.

2. Explication de la défectivité

Nous avons vu que *aller* peut être actualisé à l'imparfait et au présent, mais pas aux passé simple, futur, conditionnel, ni à aucune des formes composées ; et que *venir (de)* peut être actualisé à l'imparfait, au présent, au futur et au conditionnel mais pas au passé simple, ni à aucune des formes composées. Ce dont nous allons maintenant rendre compte, en prenant successivement le cas des différents temps verbaux.

2.1. Imparfait : *il allait / venait de pleuvoir*

L'aspect cursif de l'imparfait, nous l'avons vu, procède de ce que l'intervalle de référence est inclus dans l'intervalle du procès. Ce temps permet donc de saisir *aller* dans son cours, selon un intervalle de référence $R_1\text{-}R_2$ tel que R_2 soit proximalement antérieur à ε_2, ce qui, étant donné la collatéralité des intervalles des procès *aller* et *pleuvoir*, ménage un espace entre R_2 et E_1, qui s'accorde avec la demande de la représentation sémantico-cognitive d'ultériorité proche. Soit, la formule (8c) :

(8c) il allait pleuvoir : $(R_1\text{-}R_2)\subset(\varepsilon_1.\varepsilon_2)$; $R_2<E_1$; $R_2\text{-}S_1$ (l'intervalle de référence $R_1\text{-}R_2$ est inclus dans l'intervalle du procès *aller* $\varepsilon_1.\varepsilon_2$; la borne terminale R_2 est proximalement antérieure à la borne initiale E_1 du procès *pleuvoir* ; elle est également antérieure à la borne S_1 de l'intervalle d'énonciation)

qui peut être figurée ainsi[11] :

[11] Précisons que ces figures sont illustratives, donc approximatives, et n'ont aucune vertu explicative.

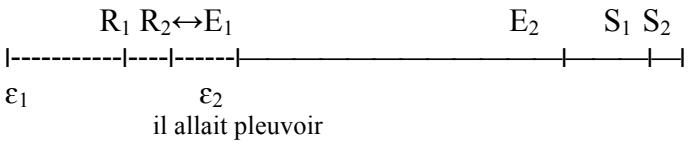


Figure4

Similairement, l'imparfait permet de saisir *venir* dans son cours, selon un intervalle de référence R_1-R_2 tel que ε_1 soit proximalement antérieur à R_1, ce qui étant donné la collatéralité des intervalles des procès *pleuvoir* et *venir*, ménage un espace entre E_2 et R_1, qui s'accorde avec la demande de la représentation sémantico-cognitive d'antériorité proximale :

(9c) il venait de pleuvoir : $(R_1\text{-}R_2)\subset(\varepsilon_1\text{-}\varepsilon_2)$; $E_2<R_1$; $R_2\text{-}S_1$ (l'intervalle de référence R_1-R_2 est inclus dans l'intervalle du procès *venir* ε_1-ε_2 ; la borne terminale E_2 du procès *pleuvoir* est proximalement antérieure à la borne initiale R_1 ; la borne terminale R_2 est antérieure à la borne S_1 de l'intervalle d'énonciation)

Soit en figure :

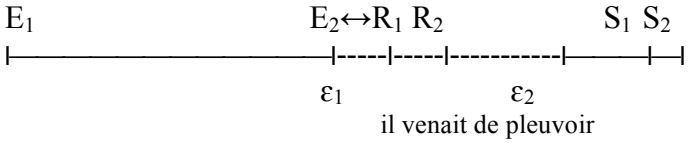


Figure 5

2.2. Le passé simple : **il alla /*vint de pleuvoir*

L'aspect global du passé simple procède de la coïncidence de l'intervalle de référence avec l'intervalle du procès. Actualiser *aller* au passé simple ferait coïncider l'intervalle de référence R_1-R_2 avec l'intervalle de procès ε_1-ε_2, ce qui étant donné la collatéralité des intervalles des procès *aller* et *pleuvoir*, ferait coïncider également la borne terminale R_2 de l'intervalle de référence avec la borne initiale E_1 du procès *pleuvoir* : aucun espace ne serait ménagé entre R_2 et E_1, qui seul permet la représentation sémantico-cognitive d'ultériorité proche. Soit la formule :

(8d) *il alla[12] pleuvoir : $(R_1\text{-}R_2),(\varepsilon_1\text{-}\varepsilon_2)$; R_2,E_1 ; $R_2\text{-}S_1$ (l'intervalle de référence R_1-R_2 serait simultané à l'intervalle du procès *aller* ε_1-ε_2 ; la borne terminale R_2 serait simultanée à la borne initiale E_1 du procès *pleuvoir*, et elle serait antérieure à la borne S_1 de l'intervalle de l'énonciation)

Similairement, le passé simple saisirait *venir* globalement : l'intervalle de référence R_1-R_2 coïnciderait avec l'intervalle de procès ε_1-ε_2, ce qui, étant donné la collatéralité des intervalles des procès *pleuvoir* et *venir (de)*, ferait coïncider la borne initiale R_1 de l'intervalle de référence avec la borne terminale E_2 du procès *pleuvoir*, et ne dégagerait aucun espace entre E_2 et R_1, nécessaire à la représentation sémantico-cognitive d'antériorité proche :

(9d) *il vint de pleuvoir : $(R_1\text{-}R_2),(\varepsilon_1\text{-}\varepsilon_2)$; R_1,E_2 ; $R_2\text{-}S_1$ (l'intervalle de référence R_1-R_2 serait simultané à l'intervalle du procès *venir* ε_1-ε_2 ; la borne initiale R_1 serait simultanée à la borne terminale E_2 du procès *pleuvoir*, et la borne terminale R_2 serait antérieure à la borne S_1 de l'intervalle de l'énonciation)

---

[12] Rappelons que ce type d'énoncé est possible lorsqu'il actualise l'effet de sens d'*allure extraordinaire* (*supra* (4)).

Soit en disposant sur un même schéma les deux impossibilités :

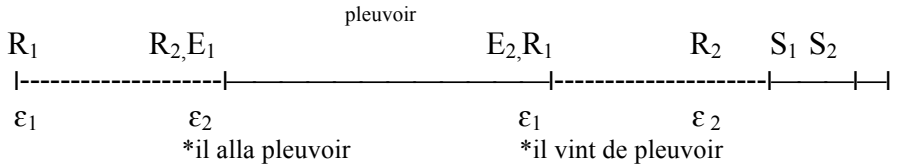


Figure 6

Le passé simple ne peut actualiser ni *aller* ni *venir de* : son aspect global ne permet pas de dégager un espace d'ultériorité ni un espace d'antériorité.

2.3. Le présent : *il va / vient de pleuvoir*

Le présent, du fait de sa sous-détermination aspectuelle, n'indique pas en langue si le procès est saisi cursivement ou globalement, et donc n'assigne pas de place précise à l'intervalle de référence. Si le cotexte le demande, ce qui est le cas des emplois d'ultériorité et d'antériorité proches, l'intervalle de référence R_1-R_2 peut être inclus dans l'intervalle de procès ε_1-ε_2 des phases pré- et post-processuelles, comme pour l'imparfait. La seule différence entre les énoncés à l'imparfait et ceux au présent est que, dans les premiers, l'intervalle de référence est antérieur à l'intervalle de l'énonciation ($(R_1$-$R_2)$-$(S_1$-$S_2)$), alors qu'il est simultané dans les seconds ($(R_1$-$R_2)$,$(S_1$-$S_2)$) :

(8e) il va pleuvoir : $(R_1\text{-}R_2)\subset(\varepsilon_1\text{-}\varepsilon_2)$; $R_2<E_1$; $(R_1\text{-}R_2),(S_1\text{-}S_2)$ (l'intervalle de référence R_1-R_2 est inclus dans l'intervalle du procès *aller* ε_1-ε_2 ; la borne terminale R_2 est proximalement antérieure à la borne initiale E_1 du procès *pleuvoir* ; l'intervalle de référence et l'intervalle d'énonciation coïncident)

(9e) il vient de pleuvoir : $(R_1\text{-}R_2)\subset(\varepsilon_1\text{-}\varepsilon_2)$; $E_2<R_1$; $(R_1\text{-}R_2),(S_1\text{-}S_2)$ (l'intervalle de référence R_1-R_2 est inclus dans l'intervalle du procès *venir* ε_1-ε_2 ; la borne terminale E_2 du procès *pleuvoir* est proximalement antérieure à la borne initiale R_1 ; l'intervalle de référence et l'intervalle d'énonciation coïncident)

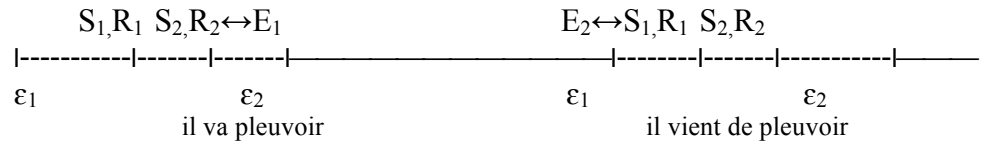


Figure 7

Le présent permet avec *aller* de poser l'espace $R_2\leftrightarrow E_1$que demande la représentation sémantico-cognitive d'ultériorité proche ; avec *venir de*, de poser l'espace $E_2\leftrightarrow R_1$ que demande la représentation sémantico-cognitive d'antériorité proche.

2.4. le futur et le conditionnel :**il ira/*irait pleuvoir ; il viendra /viendrait de pleuvoir*

Pourquoi l'impossibilité de conjuguer *aller* au futur et au conditionnel, et la possibilité de le faire avec *venir de* ?

(i) Commençons par *aller* : ***il ira/*irait pleuvoir*** : le futur comme le conditionnel, du fait de leur sous-détermination aspectuelle qu'ils partagent avec le présent, n'indiquent pas si le procès est saisi cursivement ou globalement. Il devrait donc théoriquement être possible de produire l'ultériorité proche sur ces temps. Il ne l'est pas, du moins en français, non pour des

raisons de contradiction entre l'offre aspectuelle et la demande de représentation sémantico-cognitive d'ultériorité proche, mais pour des raisons temporelles. Actualiser au futur ou au conditionnel *aller* serait marquer doublement l'ultériorité : aspectuellement par la périphrase *aller* + infinitif, et temporellement par le futur ou le conditionnel[13]. Soit pour le futur :

(8f) *il ira pleuvoir : $(R_1\text{-}R_2)\subset(\varepsilon_1.\varepsilon_2)$; $R_2< E_1$; $(S_1.S_2)\text{-}(R_1\text{-}R_2)$ (l'intervalle de référence $R_1\text{-}R_2$ serait inclus dans l'intervalle du procès *aller* $\varepsilon_1.\varepsilon_2$; la borne terminale R_2 serait proximalement antérieure à la borne initiale E_1 du procès *pleuvoir* ; l'intervalle d'énonciation serait antérieur à l'intervalle de référence)

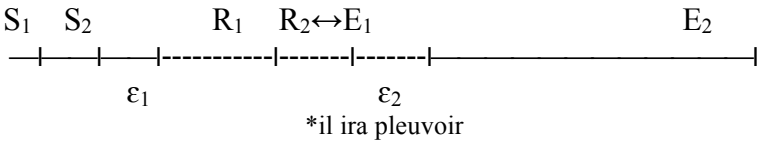


Figure 8

Le français se refuse à cette périssologie grammaticale… mais une langue romane comme le portugais ne recule pas devant pareil sur-marquage. Le portugais du Brésil (Oliveira de 2005) peut parfaitement actualiser, en sociolecte plutôt familier, l'énoncé *il va pleuvoir* au futur et au conditionnel :

(8g) (ele diz que) ***irá*** chover ((‘il dit qu’)il *ira* pleuvoir’)
(8h) ele disse que ***iria*** chover (‘il a dit qu'il *irait* pleuvoir’).

En portugais européen[14], dans une situation quotidienne, le locuteur use du présent (***vai*** *chover*, ‘il *va* pleuvoir’). Mais le présentateur du bulletin météorologique dira plutôt : ***Irá*** *chover em todo o território* (‘il *ira* pleuvoir dans tout le pays’). Ce fonctionnement est également possible en italien (Levie 2014).

(ii) Si *venir de* peut être actualisé au futur et au conditionnel – *il viendra/ viendrait de pleuvoir* – c'est qu'ici le problème du double marquage ne se pose pas dans la mesure où le futur et le conditionnel signifient l'ultériorité et *venir de* l'antériorité. Soit pour le futur (le conditionnel pose des questions de description complexes (Vetters 2002) que nous n'avons pas l'espace de développer) :

(9f) il viendra de pleuvoir : $(R_1\text{-}R_2)\subset(\varepsilon_1.\varepsilon_2)$; $E_2< R_1$; $(S_1.S_2)\text{-}(R_1\text{-}R_2)$ (l'intervalle de référence $R_1\text{-}R_2$ est inclus dans l'intervalle du procès *venir* $\varepsilon_1.\varepsilon_2$; la borne terminale E_2 est proximalement antérieure à la borne initiale R_1 du procès *pleuvoir* ; l'intervalle d'énonciation est antérieur à l'intervalle de référence)

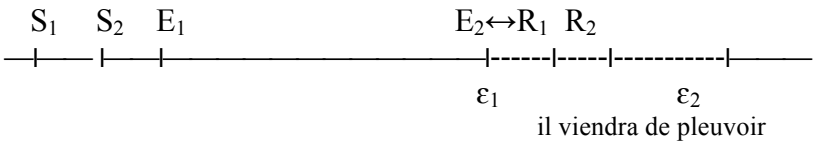


Figure 9

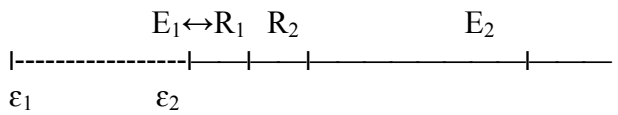
2.5. Le passé composé **il est allé / *est venu de pleuvoir*

[13] Remarquons à nouveau que l'actualisation de *aller* au futur est possible en *allure extraordinaire* :
(12) Alors ce matin je suis retourné chez Carole. Vous ***n'irez pas écrire*** ça, hein ? (Mordillat, *Les Vivants et les morts*)

[14] Je remercie Maria Alidina Marquez (Université du Minho) pour cette remarque.

On distinguera (i) la valeur aspectuelle d'*accompli* du présent (*Tiens ! il a plu*) de (ii) la valeur temporelle d'*aoriste du discours* (*hier il a plu*) (Benveniste 1959 / 1966) du passé composé.
(i) Commençons par *aller* : **il est allé pleuvoir***.* Le passé composé est une forme périphrastique qui signifie la phase post-processuelle, c'est-à-dire qui pose l'intervalle de référence R_1-R_2 après la borne terminale E_2 de l'intervalle du procès. Actualiser *aller* au passé composé (**il est allé pleuvoir*) demanderait de placer l'intervalle de référence R_1-R_2 ultérieurement à ε_2, ce qui étant donné la collatéralité des intervalles des procès *aller* et *pleuvoir*, le placerait aussi ultérieurement à E_1. L'espace $R_2 \leftrightarrow E_1$ nécessaire à la relation d'ultériorité ne pourrait se développer puisque ce ne serait plus R_2 qui serait antérieur à E_1 (R_2-E_1) mais E_1 qui serait antérieur à R_1 (E_1-R_1) (sans parler de l'impossibilité de positionner l'intervalle de l'énonciation S). Soit en ne prenant en compte que R et E :

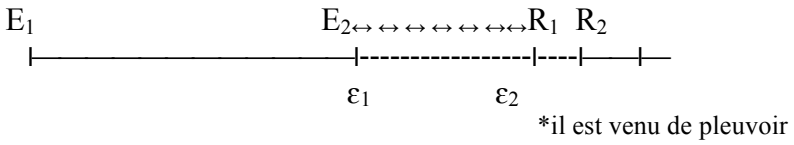
(8i) *il est allé pleuvoir : $(\varepsilon_1\text{-}\varepsilon_2).(R_1\text{-}R_2)$; $(R_1\text{-}R_2) \subset (E_1\text{-}E_2)$ (l'intervalle du procès *aller* $\varepsilon_1.\varepsilon_2$ serait antérieur à l'intervalle de référence R_1-R_2 qui serait inclus dans l'intervalle du procès *pleuvoir*)



*il est allé pleuvoir
Figure10

Il y a là une impossibilité cognitive : on ne saurait signifier l'ultériorité du procès par rapport à l'intervalle de référence, et en même temps inclure l'intervalle de référence dans l'intervalle du procès. La langue interdit de signifier des contradictions temporelles… mais pas le discours poétique surréaliste qui peut oser le faire, comme dans ce vers de R. Desnos cité en exergue : « Dans bien longtemps tu m'as aimé ».
L'impossibilité est similaire pour *venir de* : **il est venu de pleuvoir* : l'actualisation au passé composé de *venir* dans sa valeur aspectuelle d'*accompli* du présent poserait l'intervalle R_1-R_2 au-delà de la borne terminale ε_2, c'est-à-dire qu'elle l'éloignerait de la borne terminale E_2. L'espace d'antériorité entre E_2 et R_1 serait accru, ce qui est contradictoire avec le sémantisme d'antériorité proche :

(9g) *il est venu de pleuvoir : $(\varepsilon_1.\varepsilon_2).(R_1\text{-}R_2)$; $E_2.R_1$ (l'intervalle du procès *venir* $\varepsilon_1.\varepsilon_2$ serait antérieur à l'intervalle de référence R_1-R_2, ce qui accroîtrait l'espace entre la borne terminale E_2 du procès *pleuvoir* et la borne initiale R_1 de l'intervalle de référence)



*il est venu de pleuvoir
Figure11

(ii) Dans sa valeur temporelle d'*aoriste du discours*, le passé composé concurrence le passé simple : il saisit comme lui le procès globalement en faisant coïncider l'intervalle de référence avec l'intervalle du procès. Les raisons qui expliquent l'impossibilité d'actualiser *aller*

comme *venir* au passé simple (*supra* 2.2.) dans les tours d'ultériorité et d'antériorité proches valent pour l'impossibilité d'actualiser ces formes au passé composé :

- **Hier, il est allé pleuvoir* : étant donné la collatéralité des intervalles des procès *aller* et *pleuvoir*, le passé composé ferait coïncider R_2 avec E_1, et ne ménagerait aucun espace entre ces deux bornes, nécessaire à la représentation sémantico-cognitive d'ultériorité proche :

- **Hier, il est venu de pleuvoir* : étant donné la collatéralité des intervalles des procès *pleuvoir* et *venir de*, le passé composé ferait coïncider E_2 avec R_1, et ne ménagerait aucun espace entre ces deux bornes, nécessaire à la représentation sémantico-cognitive d'antériorité proche.

L'explication de la défectivité de *aller* et de *venir de* au passé composé vaut pour les autres formes composées (plus-que-parfait, passé antérieur, futur antérieur, conditionnel passé).

Conclusion

Après avoir rappelé la défectivité des auxiliaires *aller* et *venir* dans les emplois d'ultériorité et d'antériorité proches, nous avons mis en place les notions permettant d'en proposer une explication : les trois phases du procès ; les trois paramètres reichenbachiens E, R, et S dans le retravail que nous en avons opéré: introduction des relations d'antériorité proximale (<) et d'inclusion (⊂), remplacement des points E, R, S par des intervalles, et surtout adjonction d'un intervalle de procès ε_1-ε_2 pour les auxiliaires *aller* (phase pré-processuelle) et *venir* (phase post-processuelle). Nous avons développé l'hypothèse selon laquelle la possibilité ou l'impossibilité d'actualiser *aller* et *venir* à tel ou tel temps tient à la compatibilité ou à l'incompatibilité entre la représentation aspectuelle *offerte* par *aller* ou *venir* à tel ou tel temps et ce que *demande* la représentation sémantico-cognitive d'ultériorité et d'antériorité proches. Ce que nous pouvons résumer ainsi :

(i) pour *aller* : l'espace $R_2 \leftrightarrow E_1$, condition de la production du sens d'ultériorité proche,

– peut advenir avec le présent et l'imparfait qui posent R_1-R_2 dans le cours de la phase pré-processuelle ;

– ne peut advenir avec le passé simple qui poserait R_2 sur E_1 (écrasement de l'espace) ; ni avec les formes composées qui poseraient R_1 après E_1 (inversion de l'ultériorité en antériorité) ;

– pourrait advenir avec le futur et le conditionnel, mais le français se refuse à user d'un double marquage ;

(ii) pour *venir de* : l'espace $E_2 \leftrightarrow R_1$, condition de la production du sens d'antériorité proche,

– peut advenir avec le présent, l'imparfait, le futur et le conditionnel qui posent R_1-R_2 dans le cours de la phase post-processuelle ;

– ne peut advenir avec le passé simple qui poserait R_1 sur E_2 (écrasement de l'espace $E_2 \leftrightarrow R_1$); ni avec les formes composées qui poseraient R_1 après ε_2 (élargissement dudit espace).

Nous avons limité ce travail au mode indicatif. Nos analyses peuvent être étendues au mode nominal et au subjonctif : pour les mêmes raisons aspectuelles, *aller* et *venir* peuvent être actualisées à leurs formes simples, mais pas à leurs formes composées.

Références bibliographiques

Barceló J. et Bres J., 2006, *Les temps de l'indicatif*, Paris : Ophrys.

Benveniste E., 1959 / 1966, « Les relations de temps dans le verbe français », in *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 237-257.

Bourdin P., 2005, « *Venir* en français contemporain : de deux fonctionnements périphrastiques », in Bat-Zeev Shyldkrot H. et Le Querler N. (éd.), *Les périphrases verbales,* Amsterdam : John Benjamins, 261-278.
Bres J., 2008, « De la production de l'effet de sens grammatical d'imminence-ultériorité : pourquoi peut-on dire *le train allait partir*, mais non *le train *alla partir* ? », *Actes du premier Congrès mondial de linguistique française*, http://www.ilf-cnrs.fr/
Bres J. & Labeau E., 2013, « *Aller* et *venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux », *Langue française* 179, 13-28.
Comrie B., 1976, *Aspect*, Cambridge : Cambridge University Press.
Comrie B., 1985, *Tense*, Cambridge University Press.
Damourette J. & E.Pichon, 1911-1936/1970, *Des mots à la pensée*, tome 5, Paris : D'Artrey.
Dik S., 1989, *The Theory of Functional Grammar*, Dordrecht: Foris.
Fleischmann S., 1983, "From pragmatics to grammar: Diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance", *Lingua* 60, 183-214.
Flydal L., (1943), « *Aller* et *venir de* suivis de l'infinitif comme expression de rapports temporels », Oslo : I Kommisjon Hos Jacob Dybwad.
Gosselin L., 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la Neuve : Duculot.
Gosselin L., 2011, « L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales », *Journal of French Language Studies*, 21.3, 149-171.
Gougenheim G., 1929 / 1971, *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris : Champion.
Guillaume G, 1933/1969. « Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe », in *Langage et sciences du langage*, Paris : Nizet, Québec : Presses de l'université Laval, 46-58.
Hopper P. et Traugott E. (1993/2003), *Grammaticalization*, Cambridge University Press.
Klein W., 1994, *Time in language*, London ; Routledge.
Laca B., 2005, « Périphrases aspectuelles et temps grammatical dans les langues romanes », in H. Bat-Zeev Shyldkrot et N. Le Querler (dir.), *Les périphrases verbales*, Amsterdam : John Benjamins, 47-66.
Larreya P., 2005, « Sur les emplois de la périphrase *aller* + infinitif », in Bat-Zeev Shyldkrot, H. & N. Le Querler (éd.), *Les périphrases verbales*, Amsterdam : John Benjamins, 337-360.
Levie Y., 2014, « *Andare a* + infinitif en italien sans indication de déplacement : un tour futural émergent ? » *in* Lemaréchal, Alain/Koch, Peter/Swiggers, Pierre (éd.), *Actes du XXVII*e *Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013).* Nancy, http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes.php
Oliveira de J. M., 2006, *O futuro da língua portuguesa ontem et hoje : variaçã emudança*, tese de doutorato, Rio de Janeiro.
Reichenbach H., 1947/1966, *Elements of symbolic logic*, New York : Free Press.
Martin R., 1971, *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français,* Paris : Klincksieck.
Riegel M., Pelat J.-Ch., Rioul R., 1994, *Grammaire méthodique du franç*ais, Paris : P.U.F.
Tournadre N., 2004, « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*,7-68.
Vetters, C., 2002, « Remarques sur l'analyse reichenbachienne des temps verbaux », *Romanica Wratislaviensia* 49 : 93-132.
Wilmet M., 1997/1998, *Grammaire critique du français*, Paris : Hachette, Louvain-la Neuve : Duculot.